

Une impatience amoureuse

L'amour aime les mots, qui le lui rendent bien. Lui qui tant fait parler se plaît à se dire et se redire encore, jusqu'à son dernier souffle, aussi bien pour exprimer son désir ou son bonheur que sa peine. Les mots sont ses miroirs, il s'y contemple et jouit de soi. Et voilà qu'à leur tour ces mots sont animés d'une ardeur singulière, plus faciles, plus dociles, plus joueurs, impatients de montrer de quoi ils sont capables. Eux aussi font l'amour ! « Allumés de reflets réciproques », ils s'empressent, s'appellent et se nouent sur le blanc de la page pour se faire poème. André Breton l'avait compris : « La poésie se fait dans un lit comme l'amour. Ses draps défaits sont l'aurore des choses. » Oui, le monde même semble renaître lorsque l'amour vient au langage et renouvelle notre perception du temps et de l'espace, « rendus sensibles au cœur » !

Lorsque la langue répond à l'appel des sens, les raisons et les apparences se troublent et vacillent. Dans le lexique de naguère, amoureux et poètes appelaient « transports » ces sentiments passionnés qui font se mouvoir la langue et qui y opèrent ces *transferts* de sens que l'on désigne communément du nom de métaphores. Il y circule alors une sorte de musique, un rythme, une ardeur et des visions nouvelles... Un poème est pareil à un orchestre ; il fait jouer les mots ensemble, son et sens mêlés, comme des instruments à vent ou à cordes. Mais c'est aussi bien une sorte de ronde où ils se tiennent la main et font des pas de danse, emportés parfois dans un tourbillon qui fait perdre la tête. Qui conduit cette ronde ? Désir, Folie, Inconstance, Jalousie, Regrets, Espoir ? Amour ne vient jamais seul. Il amène avec lui sa troupe de muses et de petits comédiens. C'est cela, une anthologie de poèmes d'amour !

En bon maître de ballet, Jérémie Pinguet a réglé les entrées et les sorties et soigné les chorégraphies, de manière à ce que chacun trouve sa juste place et que le dernier mot revienne au bonheur. Il n'empêche que l'amour, tout au long de ce livre, n'en fait qu'à sa tête : en se déclarant, il enfièvre toute chose et l'affecte d'un coefficient variable de présence ou d'absence. Autant dire qu'il fait la pluie et le beau temps ! Il manifeste notamment un goût très prononcé pour les images : électif et partial, il se plaît à comparer, ne fût-ce que pour dire combien l'aimé(e) est incomparable ! L'*attachement* exclusif est sa grande affaire : sur le papier comme dans la vie, il n'a

de cesse de générer des liens ou de les rompre. Il règle et il dérègle ; c'est ainsi qu'il prend paradoxalement la mesure des êtres et cadastre l'espace du monde qui est le nôtre. Un corps lui est un paysage, un paysage lui devient un corps. Même les astres du ciel, à en croire certains que l'hyperbole n'intimide guère, jalourent son éclat !

On l'a compris de longue date : ce grand consommateur de beauté se montre enclin à toutes sortes d'exagérations. Idéal ou indécent, peu importe, il se reconnaît à la quantité d'énergie qu'il mobilise. « Désir », tel est le nom de cette force de vie chantée par tous : le nom aussi bien de l'attirance prêtée aux êtres, aux corps et aux choses que de ce qui creuse indéfiniment le défaut et le manque. C'est le nom de la fièvre qui tremble à l'extrémité des doigts à l'instant de la caresse comme au moment de l'écriture. Le désir est ce feu qui presse le langage de mettre fin à l'éloignement. N'est-ce pas ce dont brûle d'impatience le poème ? Obéissons donc au moment de conclure, à ce mot de Jean de La Fontaine : « Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien. »

Jean-Michel Maulpoix